



*J'ai envoyé  
cette lettre à Armand  
mais elle te concernait  
en fait que lui  
probablement*

Mon cher vieux,

J'ai d'abord à m'excuser de n'avoir pas répondu plus tôt à tes lettres du 16 et du 18. Je ne les ai reçues qu'aujourd'hui. Je viens en effet de passer une semaine à Lille où je travaille maintenant comme secrétaire général au journal du Parti, assurant aussi le secrétariat du camarade député Ramette. Ma femme a consenti à travailler avec moi et c'est cela seulement qui m'a permis de choisir une voie qui me tentait tu as pu voir à quel point, mais qu'il n'était pas possible autrement (tu as pu le voir aussi) de prendre avec un minimum de quiétude, avec l'aide et la complicité des camarades de Lille, je compte trouver cette semaine un appartement et m'y installer. Je t'écris au milieu d'une maison encombrée de paquets ficelés, de meubles démontés, de fils électriques béants. Tout mon déménagement est prêt. Je n'attends plus que le camion et l'appartement. Dès que je connaîtrai ma nouvelle adresse, je te l'enverrai. En attendant, écris moi à André STIL, journal LIBERTÉ, 8, place du général de Gaulle, LILLE, en n'oubliant pas d'ajouter sur l'enveloppe la mention MISONNELLE. Mais passons à la remise des comptes de la MAIN à LUME.

Après ta première lettre assez odieuse où tu m'engueulais sans être renseigné le moins du monde sur ce qui s'était passé entre Ch. et moi, je suis assez heureux de te voir avouer que, dans la même situation tu aurais sans doute suivi, quitte à le regretter le lendemain, la même réaction que moi. Mais je ne regrette pas du tout, comme toi, la rupture de toute relation normale avec Ch. Ce que je regrette, c'est seulement que cette rupture se soit faite dans des conditions telles que toute confusion ne soit pas forcément interdite, que toutes suites emmerdantes et grotesques à cette affaire, basées précisément sur une telle confusion, ne soient pas irremédiablement écartées. Tes lettres me font suffisamment sentir que tu as saisi le fond de l'attitude de Ch. pour que, sur de ton accord avec moi sur ce point, je ne pense plus devoir justifier de vant toi ma position. Pourquoi peux-tu croire que notre rupture soit regrettable, "fort regrettable", avec un individu dont la mauvaise foi qui me semble actuellement indiscutable, révèle assez la mauvaise conscience et dont, tu ne me l'apprends qu'aujourd'hui dans tes lettres, tu as eu plusieurs fois l'occasion de constater la faiblesse, le désarroi, le déséquilibre affectif et moral et social? A mon avis, la seule question qui se pose pour nous est de savoir si une telle rupture est ou non nuisible à la cause que nous servons. Et là je réponds non, si nous savons faire comprendre à Ch. qu'il a tout intérêt à se taire. Il se sent dans son tort mais sa position au C.P.L. semble lui monter à la tête à un point tel qu'il se croit en état de nous salir sans que nous puissions rien contre

lui. Ch. prétend ne pas lire les lettres qu'on lui envoie, c'est évidemment le moyen le plus sûr d'éviter des explications que l'on craint. Mais ne répondrait-il pas, une fois accroché par le revers du veston dans un endroit calme et libre et devant la menace d'un coup de poing sur la gueule? Je regrette de ne pas être à Paris. Qu'il réponde n'est d'ailleurs pas le plus important. Cette façon de renvoyer les lettres est pour nous la moins ambiguë des réponses. Ce qu'il faut, c'est qu'il comprenne une fois pour toutes qu'il est mort pour nous et surtout qu'il n'a aucun intérêt à rejouer avec nous sa mort à quitte ou double. Il y perdrait — et nous n'y gagnons qu'un deuil de plus.

Parlons maintenant de toi. Par l'attention de plus en plus grande que nous avons été amenés, chacun de notre côté, à porter à la révolution totale, au détriment d'une révolution partielle, quasi-nationaliste, de l'esprit, nous avons tous consacré l'inévitable dissolution d'un groupe surréaliste, qui serait groupe surréaliste avant d'être quoi que ce soit d'autre, dont les membres ne prendraient qu'en deuxième analyse, en fonction seulement de leur appartenance à ce groupe, un chemin quel qu'il soit, politique par exemple. Nous ne sommes plus des surréalistes qui adhérons au parti, mais des membres du Parti qui ont compris l'importance du Surréalisme. Dès lors le fait pour deux individus d'être surréalistes ne les engage plus forcément à se rendre l'un à l'autre des comptes assidus. La façon différente dont nous travaillons tous pour le parti établira forcément entre nous des barrières que notre fraternité surréaliste ne pourra pas supprimer. Si ton activité au parti dans ton secteur nécessite l'abandon par toi d'une position surréaliste donnée, c'est peut-être d'une autre position que mon activité au parti, dans mon secteur nécessitera l'abandon. Du jour où notre activité surréaliste consent à se laisser régir par quelque chose de plus haut qu'elle, du jour où elle n'est plus la seule manifestation de notre fraternité, l'existence même d'un groupe surréaliste étroitement compact est toute entière remise en question. Camaraderie, sympathie, amitié, tout ce qu'on voudra, ne m'empêcheront pas de dire qu'à l'heure actuelle, le seul groupe que je considère comme mien, du prime abord, c'est mon parti et que toutes les liaisons que je pourrai dorénavant contracter me seront dictées, ou au moins permises, par ma position dans le parti. En un mot, je serais le dernier à te reprocher ton refus de rendre des comptes désormais à autre chose qu'au parti. Si ta lettre à Eluard est la seule chose dont Ch. peut t'accuser je ne vois dans ses sous-entendus vaseux qu'une preuve de plus de sa mauvaise foi. Non seulement je considère que la seule position tenable pour nous (socialement et moralement) se trouve là où une entente entre Eluard et nous est possible, mais je ne serais pas le moins du monde tenté de t'accuser d'avoir tenté seul et pour ton compte personnel cette réconciliation. Depuis longtemps le groupe n'existe plus qu'en principe et nous vivons séparés, chacun dans notre trou. D'ailleurs, si j'en juge par mon expérience personnelle, pourtant peu fournie, la vie du groupe de la M. & P. était tellement remplie de déceptions de toutes sortes, des plus infimes aux plus graves, que l'on peut fort bien à l'heure actuelle, que l'on pouvait fort bien il y a quelques mois, non seulement accepter l'éventualité d'une dissolution du groupe, mais même, pour des raisons tant logiques que morales, l'exiger. J'ai écrit moi-même il y a un mois en viron à Eluard, ~~maximal~~ sans engager personne d'autre que moi, une lettre dont je te ferai parvenir copie si tu le crois nécessaire, dès que je serai installé à Lille et que mes paquets seront ouverts. J'avoue en toute conscience ne pas m'être soucié pour un sou de ce que penseraient de cette lettre la plupart des membres du groupe. Désormais, engageant dans mes actes un parti tout entier, seul à porter devant mon parti la responsabilité de mes actes, je ne puis admettre qu'ils deviennent l'expression des décisions d'une petite collectivité plus ou moins artificielle. L'adhésion à un parti et la responsabilité devant ce parti sont le fait d'un individu et non d'un groupe. Dans mes lettres (à Eluard ou à Ch. par exemple) dans mes articles, dans toute mon activité, je cherche à chaque instant une fraternité de sang avec trop d'hommes pour qu'on puisse croire encore que j'y engage avec moi d'autres individus que moi-même, si étroitement, si indéfectiblement liés à moi seraient-ils.

Notre adhésion au parti, la conscience même, au moins pour certains d'entre nous, du peu de raisons qu'il y a de poursuivre à l'heure actuelle une activité fondamentalement surréaliste, de nous ont pourtant pas, du jour au lendemain, fait passer le goût d'écrire. Aiguisée ou non, nous avons entre les mains une arme dont nous serions les plus mal venus de sous-estimer ~~l'importance~~ la valeur. Mais ce qu'il faut avant tout détruire, c'est cette tendance que nous ne perdrons pas sans difficultés, à faire bloc parce qu'hier nous étions du même groupe. Les raisons qui doivent rapprocher les hommes, qu'ils soient écrivains ou non, sont toujours des raisons présentes, ou même à venir. Si écrire, poursuivre une activité littéraire de groupe peut aujourd'hui encore ne pas

nous sembler tout à fait inutile, ce ne peut être que pour des raisons tout à fait nouvelles. Nous n'avons peut-être pas (surement pas devant moi même pour ce qui me concerne) de ce que nous étions hier et si en tout cas nous sommes forcés de tenir compte d'un passé qui n'a pas de comptes à nous rendre, nous présents ne se sent pas le moins du monde obligé de lui en rendre en retour. Que ce qui nous rapproche les uns des autres, Jaguer, Bocquet, toi et moi, qui est plus qu'une commune adhésion à un parti, puisque c'est la raison commune de notre adhésion à ce parti, nous donne le devoir et le droit de nous resserrer à nouveau les coudes, sans aucun doute. Mais à la condition expresse que le centre de gravité de ce groupe soit porté tout à fait à l'opposé de celui de la M.A.P., à la condition que, une fois encore nous réunissions avant toutes choses des membres du parti ou sincèrement sympathisants, préférant même sans aucune gêne un non marxiste adhérent au PC à un marxiste adhérent, par exemple, à la IV<sup>ème</sup> Internationale.

La question de l'Abthologie n'est délicate (Mais alors elle est très délicate) que si on ferme volontairement les yeux sur ce qu'elle est en réalité. En deux mots: L'A venir ne doit pas paraître (tel quel ou remanié) Tout se ramène à une question d'argent. Sommes nous tous assez honnêtes pour sacrifier à nos idées, à notre propreté, à la valeur de notre activité d'aujourd'hui et ~~demain~~ de demain, chacun un ou deux mille francs ? Avouons le ! La seule raison qui nous fait mettre l'Avenir en vente, c'est qu'il faut payer la facture de 13.500 francs qui attend. N'aurons nous pas plus le courage de nos idées ? Jetons l'abthologie au feu. Engageons nous ( ce nous résume toute la question ) à nous cotiser pour abandonner sans regret les 13.500 francs. Les conditions de vente de mon imprimeur précisent dans aucune ambiguïté possible que toute facture doit être réglée dans les trente jours qui suivent le dernier jour du mois où la facture a été remise à l'acheteur. Je n'absolument pas les moyens de les satisfaire. Oui ou non, une fois pour toutes, me laissez vous tomber ? N'aurez vous pas le courage, je parle pour l'instant de Bocquet, de Jaguer et de toi) d'avancer comme moi le quart de la somme, soit moins de 3.500 francs ? (Pour ma part, je me procurerai cette somme par emprunt) Sommes nous des frères ou notre fraternité n'est elle qu'idéale ? Une fois versés ces 3.500 francs, ne nous retirons nous pas plus coeur à coeur les uns avec les autres ? Je vous pose très fermement la question.

C'est seulement alors qu'il nous sera possible d'envisager en toute franchise et en toute liberté d'esprit (Je vous demande d'imaginer ce que peut-être pour moi toute réflexion sur "l'Avenir" avec cette épée de 13.500 francs au dessus de ma tête) ce que l'on peut faire des feuilles valables, soit les II/13 de l'"Avenir". Avec une autre couverture, un autre titre, une autre introduction, quelques autres collaborations, le tout fournirait peut-être la matière d'une plaquette de valeur, adaptée à la situation, inattaquable (et grâce à laquelle chacun des quatre participants aux frais pourrait espérer regagner en partie ce qu'il aura abandonné). C'est à la réponse que vous donnerez à cette question que je jugerai, non seulement ~~notre~~ notre amitié, mais tout ce qui peut nous unir.

Mais il faut absolument qu'il ne soit plus question de l'Avenir.

Ton introduction est évidemment impubliable. Et ici, je n'accepte pas du tout que tu m'en fasses porter la responsabilité. Contrairement à ce que tu as dit à Jaguer, tu ne m'as pas demandé de faire sauter tout ce qu'il y avait de choquant mais, très précisément, de supprimer certaines phrases par toi désignées sans erreur possible. (J'ai la lettre) Les suppressions ont été faites. Je ne me suis pas donné le droit de remanier ton texte autrement que tu me le demandais. Sois assez gentil pour me dire ce que tu en penses.

D'autre part, les exemplaires de Presse ont été naturellement envoyés aux adresses suivantes : Elu ard, Jean Grenier, action, bibliothèque nationale, cahiers du sud, carrefour, canard en chainé, éternelle revue, franc tireur, france d'abord, front national, la france au combat, l'humain, le jeune combat, tant, les lettres françaises, éditions de minuit-revue fontaine, la marseillaise

laise, le populaire, profil littéraire de la France, poésie 45.  
soit 21 exemplaires

Le scandale risquerait d'être beaucoup plus grave si, conservant le titre, avenir du surréalisme, on modifiait soudain l'introduction. La comparaison des deux états de la plaquette permettrait à beaucoup de gens les campagnes les plus dangereuses à tous les points de vue. Il faut saborder l'Avenir, envoyer note brève aux journaux, les avisant de la non-publication de l'anthologie pour qu'aucune suite ne soit donnée à la réception de l'exemplaire de presse. Mettre officiellement et très clairement Eluard au courant de tout.

D'ici un mois ou deux nous sortirons si nous le voulons encore, la nouvelle plaquette, tellement nouvelle que personne ne la reconnaîtra et surtout dans des conditions telles que toute attaque contre nous, notre parti ou Eluard sera rendue impossible.

Tu ne peux savoir à quel point cette histoire m'EMMERDE.

J'ai tapé en triple cette lettre. J'en envoie copie à Jaguer et à Bocquet, non pas parce qu'elle a quelque chose d'officiel mais parce qu'elle les intéresse aussi directement que toi et moi pour le fond et que, j'en suis sûr, ils sont encore les seuls avec toi, avec qui je puisse parler de ces questions en toute fraternité